DISPARITIONS • ARTS

Le peintre Hervé Télémaque est mort

Après avoir inventé une nouvelle manière picturale de figurer la société, l'artiste français d'origine haïtienne avait expérimenté la fabrication de sculptures et de collages. Il s'est éteint le 10 novembre à l'âge de 85 ans.

Par Philippe Dagen

Publié le 11 novembre 2022 à 10h50, mis à jour le 11 novembre 2022 à 11h32

Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés

Hervé Télémaque dans son atelier, en mai 2011. MANOLO MYLONAS / DIVERGENCE

L'artiste français d'origine haïtienne Hervé Télémaque est mort à l'âge de 85 ans, jeudi 10 novembre, dans un hôpital de la région parisienne.

Il naît à Port-au-Prince le 5 novembre 1937 dans un milieu bourgeois, francophone et lettré : mère éprise de littérature, oncle poète, tante musicienne. En 1957, année de l'arrivée au pouvoir de François Duvalier (1907-1971), il quitte l'île pour New York et les cours de l'Art Student's League. Il découvre l'expressionnisme abstrait encore dominant, avec une prédilection marquée et demeurée constante pour le peintre Arshile Gorky. Mais il découvre aussi que le racisme et la ségrégation ne sont pas plus absents du monde de l'art que du reste de la société nord-américaine et que, métis, il n'y est pas le bienvenu.

Dans les toiles de cette période new-yorkaise, la gestualité abstraite est de plus en plus contrariée par la présence de signes pris à la publicité ou sur les murs de la ville, pictogrammes et lettres qui semblent jetés sur la surface picturale et à demi effacés. En cela, il est alors, à son insu, l'exact contemporain de Robert Rauschenberg et de Cy Twombly, qui se dégagent de l'empire de l'action painting. Mais ils ne subissent pas comme lui l'hostilité qui fait de sa toile *Toussaint Louverture à New-York* (1960) un autoportrait sous-entendu autant qu'un hommage au libérateur d'Haïti.

Lire l'entretien (2015) : Hervé Télémaque : « Je n'ai rien à voir avec l'art abstrait »

Une manière nouvelle de figurer la société contemporaine

Plutôt que de continuer à subir cette situation, Télémaque quitte New York pour Paris en 1961 et y est par la suite demeuré, vivant et travaillant à Paris, puis en Bourgogne et enfin, à partir de 1981, dans sa maison-atelier de Villejuif. Dès son arrivée, il est en relation avec le groupe surréaliste, sans en devenir un membre à part entière, ni demander l'onction d'André Breton. Il est vrai que, plus qu'à l'onirisme caractéristique du surréalisme dans sa dernière période, ses œuvres se réfèrent à l'état présent du monde. Dans *Portrait de famille* (1962-1963), *My Darling Clementine* (1963) ou *The Ugly American* (1962-1964), il invente une manière nouvelle de figurer la société contemporaine.

Sa peinture n'est pas littéralement descriptive comme la plupart des œuvres du pop art, qui est alors en train de se répandre, bien qu'il arrive à l'artiste d'employer une technique récemment mise au point, l'épiscope, pour citer des fragments d'imageries, du tirailleur sénégalais Banania aux réclames pour des sous-vêtements féminins et aux bandes dessinées. Elle n'est pas non plus exclusivement symbolique, bien que des têtes de mort ou le signe du dollar y apparaissent parfois. Vue d'aujourd'hui, elle apparaît comme une forme de réalisme crypté, impitoyable et railleur comme il l'était lui-même.

Au fil du temps, la notion de « figuration narrative » s'est imposée pour désigner cette peinture. Elle est historiquement pertinente, puisque c'est en effet au nom de cette notion que Télémaque est, en 1964, l'un des initiateurs de l'exposition « Mythologies quotidiennes » – titre en hommage à Roland Barthes – au Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Il y expose en compagnie de Bernard Rancillac, Jacques Monory ou Eduardo Arroyo.

Lire le portrait (2016) : L'odyssée picturale d'Hervé Télémaque

Ces peintres ont en commun la volonté de tenir la chronique de leur temps et d'en rendre mieux visibles les stéréotypes, les lieux communs et les vices, chacun à sa manière. Celle de Télémaque tend d'abord à devenir de plus en plus précise dans le détail des formes, ce dont témoigne l'une de ses œuvres le plus souvent reproduites, car explicitement politique : *One of the 36 000 Marines over our Antilles* (1965), qui fait référence à l'intervention militaire des Etats-Unis à Saint Domingue.

Thèmes de l'origine et l'identité

Cette évolution dure peu. A la fin des années 1960, Télémaque se détourne de la pratique picturale pour expérimenter la fabrication de sculptures qui sont, le plus souvent, des agrandissements d'objets, tels que clou ou canne d'aveugle. Leurs dimensions anormales et la perfection des formes et des surfaces usinées ne les rendent que plus inquiétants – adjectif qui renvoie au goût affirmé de Télémaque pour Giorgio De Chirico. D'autres moyens de se saisir du réel sont le collage et l'assemblage, qui seront ses pratiques principales dans la décennie suivante. Affiches de cinéma, prospectus, papiers de couleur découpés, lanières de cuir, petits dessins sur papier ou sur calque se rejoignent dans des compositions éclatées qui demandent temps et attention pour être déchiffrées, ce qui les rapprochent des papiers collés cubistes, autre référence de prédilection de Télémaque.

Ces « bricolages », si l'on peut dire, ne cessent pas après le retour de leur auteur vers la peinture au début des années 1980 – à l'acrylique désormais – et vers le fusain, dont il a été un virtuose. Mais ils deviennent plus rares, tout en acceptant une composante rarement employée en art, le marc de café. La commande d'une œuvre monumentale, *La Vallée de l'Omo*, pour la Cité des sciences et de l'industrie (1986), et d'autres œuvres pour des lieux publics occupe une partie de cette époque. La deuxième moitié de son œuvre apparaît essentiellement dominée par les thèmes de l'origine et l'identité. Non pas pour définir ce qui fonderait celle qui serait la sienne mais, à l'inverse, pour parcourir sa diversité et mettre à nu ses contradictions.

Lire la critique (2015) : Hervé Télémaque, la métaphysique du pop

Cette introspection le fait voyager : en 1973 à Haïti pour son retour au pays natal, puis en Afrique, au Bénin et jusqu'à Johannesburg (Afrique du Sud) pour sa première exposition sur le continent où son aïeul avait été pris au XVIII^{e} siècle et vendu comme esclave. Les allusions sont quelquefois claires : le vaudou, le peintre haïtien Hector Hyppolite, les chauves-souris, les « cocos fesses », à nouveau le bonhomme Banania, les chanteurs de blues.

D'autres, plus elliptiques, renvoient à la vie de sa mère, se souviennent de ses jouets d'enfance ou de la silhouette d'une montagne au-dessus de l'océan. Du collage *Mère-Afrique* (1982) à la toile monumentale *Fonds d'actualité n° 1* (2002), qui raille les mots de Jacques Chirac en 1991 sur *« le bruit et l'odeur »* qui caractériseraient les immigrés, Télémaque n'a jamais désarmé.

Sa première rétrospective eut lieu en 1976 au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, suivie d'autres, de plus en plus nombreuses dans la dernière décennie, en France et en Europe, à mesure que l'importance de l'œuvre devenait une évidence. Enfin reconnu, le Centre Pompidou lui en consacra une en 2015 et la dernière qu'il ait vue, alors que son état de santé se dégradait, s'est tenue à la Serpentine Gallery de Londres à l'hiver 2021-2022. Elle est aujourd'hui visible à l'Aspen Art Museum (Colorado), la première aux Etats-Unis, soixante ans après son départ forcé.

Hervé Télémaque en quelques dates

5 novembre 1937 Naissance à Port-au-Prince (Haïti)

1957 Quitte Haïti pour New York

1961 S'installe à Paris

1976 Rétrospective au Musée d'art moderne de la Ville de Paris

2015 Rétrospective au Centre Pompidou

10 novembre 2022 Mort en région parisienne

Philippe Dagen